

est bien celui que Dieu a donné au monde, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. Ainsi, la Mission est pour l'Eglise l'occasion d'un renouvellement de sa pensée, d'un rajeunissement de son expérience et par conséquent la source de la plus profonde des joies spirituelles.

Aujourd'hui encore, alors que le fardeau qui nous incombe paraît devoir nous écraser, comment ne pas faire à la joie toute sa place, quand nous contemplons toute la beauté de l'œuvre à laquelle nous sommes appelés. La Société des Nations est fondée; mais combien de peuples ont dû en être exclus et placés sous tutelle, parce qu'ils sont encore dans les ténèbres de la mort! Ils ne pourront prendre leur place que plus tard, quand ils seront capables d'exercer des droits, et ils ne le seront vraiment que quand ils auront été suffisamment travaillés par l'Évangile, qui seul constitue les hommes et les peuples dans toute leur dignité. Quelle joie d'être ouvriers avec Dieu dans une œuvre aussi belle, aussi haute!

Et pourquoi permettrions-nous plus longtemps aux préoccupations d'ordre financier de nous ravir notre joie? Que sont les sacrifices qui nous sont demandés en regard de la beauté du but à atteindre, de « la joie qui nous est offerte »? Et comme ils seront légers, les efforts à faire, quand une fois nous aurons senti qu'avec la Mission, c'est toute la joie de l'Éternel qui vient à nous!

---

IN MEMORIAM

ELISE KIENER

Il y a près de trente ans, M. Alfred Boegner, annonçant dans le *Journal des Missions* le prochain départ d'une nouvelle recrue, Mlle Elise Kiener, écrivait ces lignes: « L'avenir montrera, nous en avons la confiance, que la Mission du Zambèze vient de faire une bonne acquisition. »

Les faits ont amplement justifié ce pronostic. La modeste et timide institutrice de Dombresson qui s'embarquait seule, en février 1890, sur le *Mexican*, sachant encore très peu d'anglais, a été, au Zambèze, l'instrument de nombreuses bénédictions. Elle a eu le privilège, encore en ces derniers mois, d'amener à la conversion de pauvres femmes noires de Mabumbu. Et, après de longues souffrances, supportées avec un courage et une résignation admirables, elle s'est éteinte, le 2 mai dernier, dans ce Séfula où elle avait été la collaboratrice dévouée de M. et Mme Coillard, et où son corps reposera désormais à côté des restes de ceux qu'elle avait tant aimés.

Née le 17 mai 1853, Mlle Kiener partit pour la première fois à l'âge de trente sept ans. Elle a fait au Zambèze trois séjours coupés par deux retours en congé en 1898-1901, et en 1909-1910. Elle a exercé successivement son humble et fidèle apostolat à Séfula, à Kazungula, à Léaluyi et, en ces dernières années, à Mabumbu.

Nous n'essaierons pas de faire ici le portrait de notre institutrice. Nous craindrions, même après sa mort, de blesser sa modestie. Au reste, on lira plus loin le témoignage autorisé que lui rend le président de la Conférence du Zambèze, M. Bouchet. Elle avait, nous écrit une fidèle amie, « une vie spirituelle intense et une véritable puissance de prière ». C'est là, toute l'explication de tout le bien qu'elle a fait.

La station de Mabumbu, à laquelle elle était si fortement attachée et qu'elle dirigeait avec l'aide de Mlle Kuntz, depuis le retour en France de M. et de Mme Fr. Christol, ne restera pas abandonnée. Si Mlle Kuntz rentre en congé, un câblogramme de Livingstonie vient de nous apprendre que M. et Mme Pons ont été désignés par leurs collègues pour aller occuper Mabumbu. Dieu veuille qu'ils continuent l'œuvre de notre sœur dans le même esprit, et qu'ils y recueillent les mêmes encouragements !

soc

Plus  
N'y aura  
sentira p  
dans les  
de la chè

Le j  
mort du  
tiana, le

Fils  
études d  
vink a  
comme  
fesseurs  
les mis  
général  
l'expédi  
et à l'oc  
gérer, a  
çais, et  
néral C  
Dr Bor  
d'honn

Bea  
frère a  
missio  
nos m  
les pl  
Minau  
dans  
émue,  
Mme  
pour l  
M  
beauc

Plus que jamais le Zambèze a besoin de renforts. N'y aura-t-il pas une institutrice expérimentée qui se sentira pressée d'aller reprendre le poste laissé vacant, dans les rangs de notre personnel, par la disparition de la chère et bienheureuse Elise Kiener ?

---

LE Dr CH. D. BORCHGREVINK

Le journal de la mission norvégienne annonce la mort du Dr Ch.-D. Borchgrevink, qui s'est éteint à Christiania, le 3 avril dernier, dans sa 78<sup>e</sup> année.

Fils de pasteur, ayant fait d'abord de très bonnes études de médecine, puis de théologie, le Dr Borchgrevink a passé une quarantaine d'années à Madagascar comme médecin missionnaire. Il fut jadis l'un des professeurs de l'Ecole de médecine fondée à Tananarive par les missions protestantes, et d'où sont sorties plusieurs générations de médecins malgaches. En 1895, pendant l'expédition qui devait aboutir à la prise de Tananarive et à l'occupation définitive de Madagascar, il accepta de gérer, après le départ de notre consul, les intérêts français, et rendit alors à notre pays des services que le général Galliéni reconnut plus tard en obtenant pour le Dr Borchgrevink la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

Beaucoup plus nombreux sont les services que notre frère a rendus à notre propre mission. Surintendant de la mission norvégienne, il a toujours accueilli avec affection nos missionnaires, et a entretenu avec eux les rapports les plus fraternels. C'est chez lui que descendit Paul Minault, à son arrivée à Tananarive, et celui-ci parle, dans ses dernières lettres, avec une reconnaissance émue, de la cordiale hospitalité qu'il trouva chez M. et Mme Borchgrevink. Il partit de chez eux en mai 1897, pour le voyage où il allait trouver la mort.

MM. Boegner et Germond, M. et Mme Bianquis, et d'autres encore, ont été, à leur tour, les objets